

## Deux mots de préface

**C**'est avec une grande joie, une grande fierté aussi, que je répons à la demande de mon ami Eric Chaplain de préfacier son Dictionnaire Gascon/béarnais-Français.

Voici maintenant près de 13 ans, en effet, que j'ai lancé le projet DiGaM, DICTIONNAIRE DU GASCON MODERNE, dont le but était et reste de produire les dictionnaires dont l'enseignement et l'usage contemporains de la langue gasconne et béarnaise ont le plus pressant besoin.

Espérant alors placer cette entreprise au sein de l'ESCÒLA GASTON FÈBUS, la vieille ESCOLE GASTOÙ FÈBUS de Simin Palay et Michel Camelat, je présentai ce projet à son Secrétaire général qui me donna ce conseil : Il faudra d'abord bien arrêter toutes les règles de la composition de ces dictionnaires, pour ne pas être obligé d'improviser des solutions de fortune, plus ou moins incohérentes, chaque fois qu'on découvrira quelque problème.

Il eût été bien imprudent de ne pas tenir compte d'un conseil aussi judicieux. Mais quelle affaire ! En effet, le système de graphie classique couramment utilisé dans l'enseignement, généralement acquis aux idées occitanistes, devait bien vite montrer ses nombreuses faiblesses et incohérences, pour peu qu'on étudiât de près la langue gasconne dans sa spécificité et l'application qui lui avait été faite d'un système orthographique essentiellement conçu pour le languedocien, dialecte de l'occitan. Ainsi se révélait à l'expérience combien était juste la déclaration du vénérable professeur de l'Université de Saragosse Tomàs Buesa Oliver aux IV<sup>es</sup> cours d'été de Saint-Sébastien en 1985 : « el gascon tiene tal individualidad que no puede subordinarlo al occitane », (le gascon a une telle individualité qu'on ne peut le subordonner à l'occitan).

Il m'a donc fallu de nombreuses années d'études de notre langue et de ses systèmes orthographiques pour pouvoir proposer une version du système classique qui soit véritablement gasconne et cesse de tendre des pièges au lecteur qui n'a plus un environnement gasconophone suffisant pour les déjouer.

Or sur cet ingrat parcours de grammairien, la Providence a voulu que je rencontre un militant gascon gasconophone qui avait découvert depuis des années les défauts du système classique en vogue, sans pour autant avoir le temps d'y pouvoir porter remède par des études appropriées, Eric Chaplain. Et voilà que ce que je proposais lui paraissait apporter enfin la solution la moins mauvaise, la moins incohérente et la moins infidèle à la tradition d'écriture de la langue gasconne, du temps où elle était non seulement la langue des paysans, mais aussi celle du pouvoir indépendant du Béarn et du pouvoir largement autonome de la Guyenne sous suzeraineté anglaise.

Son premier coup de maître fut de me faire rééditer le fameux Dictionnaire béarnais ancien et moderne de Vastin Lespy (1998), en prenant sur lui tout le risque éditorial et commercial. Dans les trois jours que je passais alors chez lui à mettre la dernière main à l'ouvrage, je découvris avec bonheur combien il était agréable de travailler avec

un homme qui comprenait « au quart de tour » et savait apporter des améliorations qui allaient parfaitement avec l'ensemble de cette œuvre commune.

Aujourd'hui, voilà qu'il a réussi à « sortir » un dictionnaire gascon/béarnais-français noté selon une graphie classique au-thentiquement gasconne qui sera, j'en suis certain, un précieux outil pour qui veut écrire et lire notre langue sans erreurs. Je ne doute pas non plus que les jeunes enseignants, qui n'ont appris véritablement le gascon que sur les bancs des écoles ou des universités, y trouveront le moyen de prononcer correctement les mots-pièges (agòrr et non agòr, parce que distinct de còr, ninn et non nin, parce que distinct de vin, hentz et non hens, parce que distinct de (los) hens (les foins) etc.), le seul outil à leur disposition étant jusqu'à ce jour le magnifique Dictionnai-re du béarnais et du gascon modernes, de Simin Palay écrit, lui, dans le système de graphie moderne normalisée en 1905 par l'ESCOLE GASTOÛ FÈBUS : agòr et co, nin et bî, hens et hés.

Bravo, donc, cher Eric, et que ton ouvrage reçoive l'accueil qu'il mérite, pour le plus grand bien de la langue gasconne et béarnaise.

Jean Lafitte



# Occitanie, Gascogne Catalogne

## Çò qu'es acò ?

**P**eut-être par gout pour un certain exotisme intérieur, les médias ont, depuis plusieurs années, rendu familier le mot Occitanie pour désigner, en gros, le « Midi de la France ». Sous sa forme latine Occitania, le mot lui-même fut créé au XIV<sup>e</sup> siècle par l'administration royale en opposition à l'Aquitania, à l'époque fleuron des possessions des Ducs d'Aquitaine et Rois d'Angleterre ; équivalent du français Langue d'oc, il désignait les terres du Comté de Toulouse directement rattachées à la couronne après la sanglante croisade contre les Cathares.

Cette dénomination, longtemps oubliée, fut reprise au XIX<sup>e</sup> siècle par divers linguistes pour désigner l'ensemble des parlers de la langue d'oc : parlers occitaniens, langue occitane.

Mais cet ensemble s'était aussi appelé "provençal", et le lustre donné au dialecte de Provence, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par le génie littéraire du poète Frédéric Mistral contribua à maintenir ce mot de "provençal" en concurrence avec celui d'occitan, notamment chez les linguistes étrangers.

Après 1945, le terme occitan va être de plus en plus usité pour désigner les parlers d'oc, et celui d'Occitanie, le territoire sur lequel ils sont employés : 29 départements du sud de la France, et les hautes vallées du Pô en Italie. Mais historiquement, l'Occitanie n'a jamais été un état, et c'est aux Rois de France et à leurs successeurs que l'on doit d'en avoir réuni les terres sous une même autorité.

Linguistiquement du moins, de Toulouse à Nice, de Clermont-Ferrand à Carcassonne, l'Occitanie représente la plus importante minorité linguistique de l'Europe de l'Ouest : lors de sondages réalisés à grande échelle en Languedoc-Roussillon, un tiers voire plus, de la population "avoue" comprendre ou pouvoir s'exprimer sans grosse difficulté dans cette langue.



**A**u début du XIII<sup>e</sup> siècle, la Catalogne était partie intégrante — et prépondérante — d'un ensemble occitano-catalan, tout en relevant juridiquement du royaume d'Aragon. Ce royaume, le comté de Toulouse et les terres de leurs vassaux directs s'étendaient de Barcelone à la Provence, en passant par Toulouse, Béziers et Carcassonne. L'espoir d'en faire un état transpyrénéen s'évanouira à la bataille de Muret, en 1213, avec la mort du roi Pierre d'Aragon, lors de la croisade contre les Cathares.

Langue sœur de l'occitan au Moyen-Âge, le catalan s'en éloignera peu à peu, surtout parce qu'il aura désormais une histoire autonome, essentiellement tournée vers la Péninsule Ibérique.



**A**vec l'occitan et le catalan, le gascon est la troisième langue de l'ensemble linguistique dit occitano-roman ; son territoire, ou Gascogne linguistique, occupe grosso modo un triangle allant de Bordeaux à Toulouse, en suivant irrégulièrement la Garonne, et dont la base serait les Pyrénées.

Politiquement, l'autonomie de la Gascogne fut de courte durée. Elle se trouva rattachée dès le Moyen-Age à de plus grands ensembles tels que le duché d'Aquitaine. Elle connut alors, durant plus de quatre siècles, une indépendance de fait entre France et Angleterre.

Elle fut ensuite partagée entre royaume de France et royaume de Béarn-Navarre jusqu'à l'union des deux couronnes que réalisa Henri IV.

Une partie de la Gascogne linguistique est pourtant restée dans la mouvance "espagnole" : le Val d'Aran. Ce petit pays possède aujourd'hui une certaine autonomie au sein de la Généralité de Catalogne, et son parler gascon, l'aranais, y est co-officiel à côté de l'espagnol (castillan) et du catalan.





## L'ensemble occitano-roman